



# Les jambes à son cou

Spectacle jeune et tout public, à partir de 7 ans.  
de **Jean-Baptiste André** / texte **Eddy Pallaro**

## Introduction

Voilà longtemps que je réfléchis à ces expressions du langage qui mobilisent ou incluent le corps. Ce sont des expressions courantes que l'on emploie tous les jours et qui veulent, en impliquant certaines parties, traduire une situation, un état, un sentiment.

Depuis plusieurs années, je les collecte.

Ces expressions relèvent pour moi d'un double sens. Elles sont sujettes à plusieurs représentations. Dans les esprits, elles font apparaître des images. Elles s'entendent souvent pour leur sens figuré. Mais, qu'en est-il de leur sens propre ?

Comment, dans cette double lecture, ne pas voir la position physique qu'elle suggère, ou l'action qu'elle induit ?

Un fil narratif ne tarde pas à se mettre en place : « partir du bon pied », « se jeter la tête la première », « avoir le cœur sur la main », « finir sur les rotules »...

Qu'est-ce que « tordre le cou à une idée reçue » veut dire littéralement ? Comment « prêter main forte » à quelqu'un ? Dans quelle mesure gardons-nous « la tête sur les épaules » ?

Grâce à quoi les choses prennent-elles corps ?

Ce sont ces images et cette matière textuelle qui invitent à explorer le corps dans son engagement physique, mais aussi dans sa capacité à traduire et véhiculer du sens.

Plusieurs niveaux de langage pourront être mis en jeu : le texte théâtral, la danse et l'acrobatie, l'illustration graphique (hypothèse).

Ces dictons usuels seront ainsi décortiqués, renversés, pétris afin d'offrir un récit accessible au plus grand nombre. Chacun y décelant un sens ou une vision : le jeune public y verra peut-être quelque chose de physique ou de proprement décalé ; les plus grands s'attacheront sans doute à la portée littéraire et accéderont à un second niveau de lecture.

« Prendre les jambes à son cou » pourrait être une invitation à partir vite, à décamper. On peut aussi l'entendre comme une consigne à se contorsionner, dans une forme d'acrobatie impossible.

Il y a donc derrière ce titre-expression du métaphorique et du tout à fait concret.

Jean-Baptiste André

novembre 2020.

## **Note d'intention** : d'une articulation passionnante

Il y a eu d'abord pour moi la rencontre avec l'auteur Fabrice Melquiot qui a comme décapulé cette possibilité de prendre la parole sur un plateau, ouvrant la voie d'une théâtralité assumée, d'une part dans l'incarnation sur scène, d'autre part dans la dramaturgie de l'action physique. Les spectacles *S'enfuir* – 2011, puis *L'espace* – 2012 créés à quatre mains, dans un écho immédiat jusqu'au corps à corps des présences sur scène, a ouvert le champ de possible d'une langue qui trouve sa justesse au diapason de celle du corps. Cela a désacralisé la prise de parole et le rapport au texte, devenant une même matière ou un même mouvement du corps qu'une roulade arrière ou qu'un saut main.

Se sont construites ensuite d'autres créations, dans lesquelles ce rapport entre le geste et la parole s'est précisé, approfondi, cherché encore, aventuré un peu plus loin.

Dans *Millefeuille* (2014), il s'agissait de raconter un parcours, d'expliquer comment faire un équilibre sur les mains, et de donner à entendre les sensations à l'intérieur. En sollicitant Eddy Pallaro, j'avais ce souhait qu'un texte sous-tende le spectacle et permette une prise de parole construite. J'ai donc passé commande à Eddy pour ce texte, qu'il a composé à partir de dialogues que nous avons eus et de nombreux échanges, de rencontres avec les élèves, de temps d'observation en salle de classe, d'échappées imaginaires et de principes d'écriture entre le corps et les mots que nous avons posés.

Cette riche collaboration a dépassé les lignes définies au départ, et s'est enrichie au fil du temps. Eddy a fini par me mettre en scène dans la proposition, et ce travail s'est transformé en une véritable co-écriture. Jouer *Millefeuille*, c'est donc porter ce travail à la fois physique (une partition qui s'adapte à l'espace de la salle de classe) et théâtral (un registre de jeu entre le réel et le fictionnel, en interaction avec les élèves, qui rebondit sur leurs réactions, passant du didactique à l'abstrait, du démonstratif au sensible).

Dans *Deal* (2019) nous avons d'abord travaillé avec Dimitri Jourde à partir du corps, dans son énergie, dans une certaine qualité physique, dans une impulsion à la lisière du cirque et de la danse. La lecture de la pièce '*Dans la solitude des champs de coton*' de Bernard-Marie Koltès a cristallisé cette physicalité à la lumière des mots, comme si ils donnaient un sens profond, quelque chose qui pouvait se faire écho entre le langage d'un texte et le mouvement des corps. Il nous a semblé que quelque chose entrait en résonance, dans un certain champ lexical, un phrasé, un vocabulaire âpre et soyeux, lyrique et retors. Nous sommes donc allés vers la parole, le souffle et la voix comme extension du corps.

Tout récemment dans *L'orée* (2020), nous avons campé avec Eddy Pallaro le récit de deux individus en perdition, dans un duo se jouant au sein d'un espace neutre. Dialogue entre deux personnages, ce travail nous a positionné immédiatement dans une action en train de se faire, un récit qui se déploie en même temps qu'il s'énonce, mettant aux prises un plus jeune qui veut continuer et un plus vieux qui veut abandonner. Voix et mouvement ne s'arrêtent pas, deviennent indissociables. Tout en visitant plusieurs registres d'interprétation, les corps s'accrochent l'un à l'autre. Ce travail nous a remis à l'endroit du jeu, tant dans le processus de création (passé par beaucoup d'improvisation) que dans l'incarnation sur scène (dans l'effort physique et la concentration-distan- ciation à tenir).



## **Jeu et enjeux**

A la différence des précédentes créations, il s'agit ici de travailler sur la traduction physique des mots, littérale tout autant que formelle. Cette traduction pourrait produire un glissement vers une sorte de « métalangage », à travers lequel tout s'exposerait au même niveau d'un corps/geste mêlés à des mots/paroles.

Ces expressions de la langue, outre le fait de faire surgir des images concrètes ou des situations décalées, offrent un formidable champ d'exploration de cette articulation entre le corps et la matière textuelle. Trop souvent opposés, il y a dans ces expressions corporelles un point de rencontre tout trouvé entre les gestes et les mots, entre ce que dit le langage et ce que raconte le corps.

Un des enjeux du travail sera de s'appuyer sur un texte écrit, composé à partir d'un travail pré-existant préparé avec l'auteur, mais nourri aussi par l'écriture de plateau. Les interprètes seront à la fois dans la matière gestuelle et acrobatique (chorégraphies de groupe et engagement physique singulier) et dans la prise de parole sur scène.

Pour *Les jambes à son cou*, il y aurait ce jeu de mise en abîme du dire ce qu'on fait et du faire ce qu'on dit, dans une suite d'aller-retour, de contrepoints ludiques, décalés, tantôt burlesques et légers, parfois poétiques et profonds ; au bord de la gymnastique de l'esprit, dans une forme de malice, de vivacité et d'association d'idées.

Il y aurait dans le spectacle une liberté joyeuse de parler autant que de bouger, pour une présence sans peur qui peut s'offrir avec humilité.

## **Le profil des interprètes**

Pour ce projet, j'avais l'intuition dès le départ de réunir un groupe de trois interprètes, composé de deux hommes et d'une femme, au profil d'acrobate-danseur.

Dans cette recherche autour des expressions, les ressorts du corps circassien m'apparaissent avec force et évidence.

Qui d'autre pour rentrer dans des virtuosités, des bizarreries, des fantaisies physiques, peut-être même des impossibles à tenter, ... pour traduire et prendre des risques ?

Ce sont donc la gestuelle acrobatique, le langage chorégraphique, la présence théâtrale qui seront mobilisés.

Il n'y a pas de démarcation pour moi, simplement quelques signes de reconnaissance pour dire que cela pourrait appartenir à tel ou tel champ. Je vois surtout une continuité dans laquelle on pourrait allégrement passer de l'un à l'autre, sans même se poser la question.

Tantôt pour mimer ce qu'ils tenteront de donner comme exemple, ou parce que le récit les y inviteront, les interprètes seront amenés à développer cette agilité de bouger et d'entrer dans une physicalité circassienne ; et aussi la capacité d'adresse, d'aller au contact, de chercher eux-mêmes cette articulation avec la voix (par le texte, le chant).

# **Les principes d'écriture et de dramaturgie : quelques notes et idées de départ**

Les expressions du corps comme support de représentation parlée et gesticulée.

Explorer le sens propre et le sens figuré.

L'énonciation des expressions et leurs mises en jeu. Exemple : on énonce une série d'action/expression qu'on tentera d'accomplir et qui mettront en acte le geste et créeront la situation après l'avoir exprimé. Voir comment on s'en sort, comment le corps se débat, si on finit par comprendre où on veut en venir.

C'est la question de la vanité du récit : on n'arrive pas à raconter alors on vous montre. Ou bien, on n'arrive pas à se mettre en jeu alors on vous explique.

Ces expressions, de par leur décollement du réel et leur pouvoir de suggestion, peuvent faire advenir de l'abstraction et du poétique ; voire un fond parfois politique, la traduction possible d'un état du monde.

Cela peut donner naissance à des mini-fictions, des fragments de situation, des impromptus dans le récit.

Des histoires dans les histoires, du théâtre dans le théâtre : une fabrique de la représentation.

Mettre le public dans un qui-vive, dans une action en train de se faire sous ses yeux, avec plusieurs niveaux de langage et d'adresse, alimenté par une variété de registres de jeu.

Créer de l'absurdité, de la disproportion.

Intérêt de raccorder des expressions entre elles et de faire surgir une sorte de cadavre exquis de positions ou de gestes qui deviennent une chorégraphie, une sorte de charade à la fois prosaïque et métaphysique.

Illustration et métaphore, pas si éloigné de la métamorphose.

Action ou vérité ?

Jouer à faire deviner les autres et le public quelque chose qu'on montrerait.

Le jeu de la démonstration, de l'impératif et du conditionnel : montres-moi comment tu as bon dos. Ouvres un peu les yeux bon sang ! Rappelles-moi comment tu es à pied d'œuvre ?

Au fait, comment tu ferais pour mettre du baume au cœur ?

Une dimension un peu pédagogique qui se décale et devient spectaculaire.

Avec le corps physique et le corps parlant, transformer les expressions en verbe performatif.

Le recours à ces expressions permet de traduire un sentiment, ou de déceler chez le locuteur une certaine considération d'un être du monde.

# La scénographie

Dans un désir d'une certaine esthétique minimaliste, considérer la cage de scène nue comme décor à part entière, pour faire en sorte qu'elle devienne l'habitable, contenant du contenu.

Laisser apparents toute la machinerie et autres artifices, comme si le public entrait dans la salle avec la lumière de service et découvrirait le théâtre dans sa réalité concrète : un volume, des outils, de la surface, des coulisses et des portes d'accès.

Ou encore : l'espace vide, les projecteurs, des accessoires disposés ça et là.

Malgré tout, on distinguera au centre du plateau, une scène carrée surélevée (5x5m, 10 à 15cm de hauteur) recouverte d'un tapis de danse de couleur (gris ou blanc) qui devient, comme par convention, l'espace de jeu. Cette mini-scène accentue un peu plus le côté music-hall où on monte sur scène pour prendre la parole et s'adresser au public.

Elle serait surplombée par une grille/herse accueillant des sources de lumière, sous-perchée par rapport au grill technique, ceci pour renforcer cette dimension castelet ou théâtre dans le théâtre. Ici encore, tout serait laissé à vue.

S'installerait ainsi une modalité de 'jeu' (sur la scène surélevée) et de 'non-jeu' ou 'hors-jeu' entre ce qui se passe sur scène et ce qui se passe autour.

De même, on imagine aisément qu'une autre simultanéité se met en place entre ce qu'il se passe au premier plan et ce qui se passe au second plan ; comment une action se déroule au centre, tout en laissant présager qu'une autre action peut se passer à la périphérie.

Les lumières seraient laissées à vue pour ce qu'elles sont : des projecteurs qui émettent de la lumière. Le souhait est aussi que la création lumière soit légère et discrète, pour ne pas trop encombrer la cage de scène, tout en laissant volontairement visible certaines sources.

Outre des objets utilisés pendant le jeu, des accessoires (exemple : paravents sur roulettes), plusieurs micros sur pieds permettront aux interprètes de prendre la parole de manière amplifiée (parler un peu plus fort –le locuteur ; commenter ce qu'il se passe –la voix off ; chanter –les chœurs)

Au-delà de toutes ces premières hypothèses, il y a le souhait d'une pauvreté des moyens mis en jeu : à mi-chemin entre l'artisanat et le bricolage, on pourrait avoir l'impression qu'on vient les mains dans les poches pour faire avec les moyens du bord.

## ***Le cœur à l'ouvrage / A tête reposée / Sauter aux yeux / Bouche à oreille*** : déclinaisons et ouvertures possibles.

• Diffusion en tout public et représentations scolaires, avec des temps d'échange à l'issue du spectacle en format bord plateau avec les interprètes et l'équipe artistique.

• ***Le cœur à l'ouvrage*** : une série d'actions dans les écoles ou établissements scolaires. La pièce s'appuie sur la question du langage et de sa représentation. Ces expressions sont nombreuses dans les histoires des jeunes enfants. Le souhait est d'aller présenter des extraits ou extensions du spectacle dans les salles de classes d'écoles élémentaires (format léger spécialement conçus pour s'adapter) ; une médiation entre pédagogie malicieuse et démonstration décalée.

• ***A tête reposée*** : un projet éditorial à la fois livret et manuel, qui rassemblerait les formes d'expression du spectacle. En mêlant les médiums du corps, de l'écrit et de l'image, ce livre serait un outil de compréhension du processus de création du spectacle. Il servirait de sésame pour des actions de sensibilisation (exemples : aller à la rencontre des publics in-situ ; ateliers de pratique donnés par les interprètes ; ...). Il proposerait une lecture a posteriori, tout en laissant une trace du processus traversé.

Le lien avec le dessinateur-illustrateur trouve ici tout son sens.

Il s'agirait donc d'inventer un objet qui se regarde autant qu'il se lit (entre graphisme et bande dessinée) dans lequel on trouve des extraits du texte, des photos des répétitions, des notes de mise en scène, des croquis et autres illustrations des expressions.

• ***Sauter aux yeux*** : album photo des expressions du corps. Dans le droit fil de ce projet de livret cité ci-dessus, un travail sur la représentation des expressions et leur mise en scène sera développée. Une collaboration avec le photographe Benoit Thibaut va permettre de développer, sur le modèle d'un imagier ou d'un album, une série de photographie qui viendrait saisir des expressions types ou délibérément choisies. Un temps de prise de vue en studio permettra de les mettre en scène et d'en faire le portrait type, comme s'il s'agissait d'en tirer le 'cliché'.

Un travail graphique de correspondance entre l'image et le texte pourra ensuite être imaginé, propice au développement d'un jeu à l'adresse des enfants (sorte de mémoire).

Cette collaboration serait l'occasion, d'autre part, de suivre en image le processus au fil des répétitions.

• ***Bouche à oreille*** : série de vignettes sonores. Une collaboration avec un créateur son/musicien est en réflexion. Elle ouvrirait la piste d'une création sonore pour le spectacle, et la possibilité d'imaginer la création de vignette vidéo associant l'image et le son. Ces petites capsules seraient une manière d'annoncer la création sans trop en dévoiler et de proposer, dans un format court et ludique, la démonstration de certaines expressions. Ces formats courts constitueraient une ressource supplémentaire pour la préparation et médiation autour du spectacle.



**Avoir la tête dans le guidon**

Ne pas y aller de main morte

**En avoir gros  
sur le cœur**

Tendre la main à quelqu'un

**Lever le pied**

Avoir les reins solides

**Tourner les talons**

Foncer tête baissée

**Grandir à vue  
d'œil**

**Casser du sucre sur le dos  
de quelqu'un**

Garder la tête haute

## Equipe

Conception, mise en scène, chorégraphie  
Trois interprètes sur scène

Jean-Baptiste André  
Jean-Baptiste André, Quentin Folcher,  
Fanny Alvarez

Texte et collaboration à la dramaturgie  
et à la mise en jeu

Eddy Pallaro

Collaboration artistique

Mélanie Maussion

Regard dramaturgique

Michel Cerda

Création sonore

Jean-Philippe Verdin

Création lumière

Stéphane Graillot

Régie générale

Julien Lefeuvre

Création costume

Charlotte Gillard

Travail vocal

Jean-Baptiste Veyret-Longieras

Photographe associé

Nicolas Lelièvre

Administration, diffusion

Christophe Piederrière / Cyclorama

## Production

**Production** : Association W

**Coproduction** : Théâtre Nouvelle Génération - CDN, Lyon (69) / Le Zef, Scène nationale de Marseille (13) / TJP - CDN, Strasbourg (67) / Théâtre de la Passerelle, Scène nationale, Saint-Brieuc (22) / L'équinoxe, Scène nationale de Châteauroux (36) / Le Canal, Scène d'intérêt national, Redon (35) / Théâtre d'Angoulême, Scène nationale (16) / Scène du Jura, Scène nationale (39) / Pôle Sud, CDCN - Strasbourg (69) / Théâtre de la Parcheminerie, Rennes (35) / Le Pont des Arts, Cesson-Sévigné (35) / Théâtre de la Parcheminerie, Rennes (35) / Très Tôt Théâtre, Quimper (29) / Lillico jeune public Rennes (35).

**Soutien** : Ay-Roop, scène de territoire pour les arts de la piste, Rennes (35) / Centre Culturel Le Tambour - Université Rennes 2 (35).

Création les 7 et 8 avril 2022 au Zef, Scène nationale de Marseille (13)

Puis :

Du 12 au 16 avril 2022 au TNG, Lyon

Les 20 et 21 avril 2022 au Théâtre Louis Aragon, Tremblay-en-France

Du 11 au 13 mai 2022 au Le Canal, théâtre du pays de Redon

Les 18 et 19 mai 2022 au Théâtre d'Angoulême

Du 11 au 16 juin 2022 au TJP, Strasbourg



# Biographies

Passé par la gymnastique, **Jean-Baptiste André** s'est formé au Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne où il se spécialise dans les équilibres sur les mains et le travail du clown. En 2002, il fonde l'Association W au sein de laquelle il développe depuis ses projets (plus d'une quinzaine de propositions artistiques, allant de spectacles, conférence, cycle de film). Chaque projet est un nouvel espace de tentative, d'expérimentation guidé par un engagement physique et un croisement des disciplines échappant ainsi à toute catégorie ; pour mentionner les plus récents : *Pleurage et scintillement* (2013), *Millefeuille* (2014), *Floe* (2016), *A brûle-pourpoint* (2018), *Deal* (2019), *L'orée* (2020). En 2005, il a été le premier artiste de cirque lauréat du programme Villa Médicis Hors Les Murs et est parti en résidence au Japon. Il s'investit dans de nombreuses collaborations, et parallèlement à ses projets, il est aussi interprète auprès de chorégraphes et metteurs en scène. Il a reçu le prix 'arts du cirque' de la SACD en 2017.

**Quentin Flocher** commence le cirque à 6 ans à Nouméa, Nouvelle-Calédonie. Il s'essaie à de nombreuses disciplines de cirque jusqu'à ses 19 ans lorsqu'il quitte son île natale pour intégrer la formation préparatoire au Centre Régional des Arts du Cirque de Lomme (Lille) où il se spécialise en équilibres sur les mains. En 2016 il intègre le CFA de l'Académie Fratellini. Durant ces 3 années de formation, Quentin cherche à lier sa spécialité de cirque au travail de la danse et de l'acrobatie-dansée. Cette rencontre entre les disciplines lui permet de développer un vocabulaire hybride d'équilibres en mouvements ainsi qu'un goût affirmé pour le travail multi-disciplinaire / transdisciplinaire. Depuis sa sortie d'école, Quentin a la volonté d'enrichir sa pratique en continuant à se former (participation à divers formations/stages autour du mouvement) et en travaillant dans des contextes transdisciplinaires. Il travaille sur plusieurs projets à venir ( Collaboration pour un long métrage avec la réalisatrice Delphine Dhilly ; circassien/danseur dans *La Bohème* mise en scène par Claus Guth à l'Opéra Bastille ; co-écriture à 5 auteurs d'un nouveau projet de création mélangeant cirque/danse/théâtre/musique).

**Fanny Alvarez** est née en 1987. Elle monte sur les planches à l'âge de 6 ans, et n'en est toujours pas redescendue. C'est en se formant dans les écoles de cirque (ENC à Montréal, ENACR à Rosny-sous-Bois, CNAC à Châlons-en-Champagne) qu'elle découvre la voltige à la bascule, les portés acrobatiques et le travail d'équipe. À la fin de sa formation, avec le spectacle *Am*, mis en scène par Stéphane Ricordel, elle expérimente la tournée en chapiteau. En 2011, elle co-fonde le Collectif De La Bascule. Cette aventure l'a forgée et l'a faite voyager avec les spectacles *Rien n'est moins sûr*, *Quand quelqu'un bouge*, *La Walf*, et enfin le projet *Futura Brasil*. En parallèle elle co-fonde le Groupe Bekkrell. Elles tournent *Effet Bekkrell*, *Clinamen Show*, et bientôt *Karnival* (création en cours). Elle a croisé dans son parcours des artistes d'horizons divers comme Pierre Meunier, Michel Cerda, Johanne Saunier, Pierre Déaux, Alice Zeniter. Elle participe à la création éphémère *Me.mother*, scène, cirque et maternité mis en scène par Tina Dekens, elle est comédienne dans la pièce *À Nos Atrides !* de la compagnie l'Émetteur et remplace dans le cabaret *Térabak* de Kyiv MeS par Stéphane Ricordel. Elle crée le spectacle *K* avec le groupe Kurz Davor toujours en tournée. Elle participe à la nouvelle création *La Trilogie des Contes Immoraux* (pour l'Europe) de la compagnie Non Nova - Phia Ménard (création mai 2021).

Après une formation et une pratique d'acteur, **Eddy Pallaro** mène un travail d'auteur. La plupart de ses pièces sont éditées chez Actes Sud-Papiers, aux Éditions Lansman, ou aux Éditions Crater. Elles ont notamment été mises en scène par Bérandère Vantusso, Arnaud Meunier ou Isabelle Luccioni. Certaines sont traduites en italien, en allemand, et mises en onde par la radio publique allemande. Il écrit pour le théâtre, la marionnette, le cirque, la danse, et collabore avec Jean-Baptiste André, Frédéric Cellé et Sébastien Lefrançois. Il est en résidence ou associé à différentes structures en France et fait partie du collectif d'auteurs la Coopérative d'écriture. En 2016, il fonde L'atelier des fictions avec lequel il crée sa pièce *Intimités* en mai 2019 au Studio-Théâtre de Vitry.

Les premières amours de **Mélanie Maussion** sont théâtrales et elle débute sa carrière à la Scène nationale de Cherbourg-Octeville puis à La Comédie de Reims, CDN, en tant que chargée des relations avec le public et de la communication. Elle quitte les structures pour se rapprocher du processus créatif et travaille au sein de plusieurs compagnies en tant que chargée de diffusion (*LàOù* – Renaud Herbin, Julika Mayer et Paulo Duarte / *Carpe Diem* – Marie-Anne Michel). Elle est embauchée au théâtre du Centaure à Marseille afin de réfléchir à la communication générale de la compagnie. Elle monte avec Fabrice Melquiot sa compagnie l'Association Ci-Jointe et le collectif d'auteurs La Coopérative d'écriture. Elle accompagne les auteurs pendant 4 saisons sur la mise en production et l'organisation de nombreux concepts d'écriture imaginés en lien direct avec le public. Depuis 8 ans, elle s'éloigne progressivement du milieu du spectacle pour se consacrer à la pratique du yoga et à sa transmission. Aujourd'hui elle partage sa vie entre le yoga et son investissement dans l'Association W au niveau des créations et du volet communication.

**Michel Cerda**. Metteur en scène et intervenant dans des actions de formation, il crée sa compagnie Le Vardaman dans les années 1980. Depuis il met en scène des pièces d'auteurs contemporains comme *Tandis que j'agonise* de Faulkner, *La Nuit bleue* au cœur de l'Ouest de James Stock, *Un impromptu de plus ou de moins* de Eugène Durif, *La douce Léna* de Gertrude Stein, *Si vous êtes des hommes*, *Paillasse (s)* et *Plus d'Histoires et Pour Bobby* de Serge Valletti, *Les Habits du Dimanche* de François Morel. Il travaille aussi des pièces d'auteurs du répertoire. Ces dernières années, il est intervenu comme pédagogue (TNS), a collaboré à des mises en scène de cirque, avec la Compagnie Nushka sur le spectacle *A coup de Bec*, avec Jean-Baptiste André sur *Intérieur nuit* et comme en plein jour, avec la Compagnie Baro d'Evel sur *Bechtout*. Il a signé la mise en scène *Et pourtant le silence ne pouvait être vide* de Jean Magnan (octobre 2008) au Théâtre National de Strasbourg. Il est régulièrement sollicité comme regard extérieur ou en collaboration artistique sur des projets d'horizon différents (Thierry Colet, Mathieu Levavasseur - William Valet, Julie Mondort Cie *La Scabreuse*, Cirque Aïtal). Il est intervenant auprès des étudiants en arts du spectacle au Théâtre des Amandiers à Nanterre. ! A REACTUALISER !

## Biographies - suite

**Jean-Philippe Verdin** est un compositeur français multi-instrumentiste qui réside à Paris, également connu sous le nom de Rea-dymade FC et Akzidenzgrotesk. Reconnu comme précurseur de l'électronica en France, il développe son travail dans différents domaines comme le cinéma ou la mode, entre autres choses. Hedi Slimane lui commande des musiques originales pour ses défilés Diorhomme. Il est sollicité pour «Visionaire Sound Issue» aux côtés de Laurie Anderson, Yoko Ono, Yves Saint-Laurent, Marc Jacobs ou Lalo Shifrin entre autres. Réalisateur et arrangeur il collabore également avec de nombreux artistes français et anglo-saxons, tels que : David Sylvian, Peter Kingsbery, Feist, Ayo, Etienne Daho, Jean-Jacques Burnel, Yael Naim, Archie Shepp, Luz Casal, Dani, Alain Chamfort, Michel Delpech, Alain Souchon, Julien Clerc, Barbara Carlotti, Alex Beaupain, Vincent Delorme, Daphné, Elodie Fregé...

Depuis quelques années il compose également des musiques de films, tel que «LoL»(N°1 Box Ofce en France), «Tout Ce Qui Brille»(N°1 Box Ofce en France) ou«Et Si On Vivait Tous Ensemble», entre autres.

Membre du jury du Festival européen des Arcs (2013).

## Julien Lefevre

Julien découvre le montage de chapiteaux au Centre des arts du cirque de Cherbourg où il participe dès 2002 à l'accueil de diverses compagnies telles que le Centaure, Buren cirque, Circo Aero... Durant ces montages, le travail en hauteur s'impose à lui... Il valide en 2004 un diplôme de travaux en hauteur et exerce pendant cinq années dans l'évènementiel pour une société de travaux sur corde.

C'est en 2009 que commence sa collaboration au sein d'équipes artistiques. Tout d'abord avec Angela Laurier qui lui propose de participer en tant que musicien live à la création de son nouveau spectacle « J'aimerais pouvoir rire », collaboration qui se poursuit pour la création de « L'Angela bête ». Cinq années de création et de tournées en France, en Europe et au Québec.

Puis en 2014, il rencontre le groupe Bekkrell dont il rejoint l'équipe pour la régie générale, le montage des accroches et la régie lumière. Parallèlement, il participe à l'accueil technique de compagnies à Bruz, au Grand Logis, mais aussi chez Spectaculaires, dans l'évènementiel. En 2016 il intègre le collectif porte27 en tant que régisseur général et technicien pour les spectacles « Autour du domaine » et « Chute ».

C'est en 2017 que Jean-Baptiste André lui propose, après avoir été technicien pour le spectacle « Floe » en 2016, de prendre la coordination technique de tous les spectacles de l'association W. S'en suit une collaboration administrative et technique de spectacles en tournée, en création et de projets multiples.

## **Contacts**

**Christophe Piederrière / Cyclorama**, administration, diffusion  
06.22.03.85.21  
cpiederriere@cyclo-rama.fr

L'Association W est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC de Bretagne, soutenue par la Région Bretagne et la Ville de Rennes dans le développement de ses projets.  
Jean-Baptiste André sera artiste associé au Zef, scène nationale de Marseille à partir de la saison 2021-2022.

photographies © Nicolas Lelièvre

**[www.associationw.com](http://www.associationw.com)**